

Alix BARBET, Annie VERBANCK-PIÉRARD (Ed.), *La villa romaine de Boscoreale et ses fresques*. Arles, Éditions Errance – Morlanwelz, Musée royal de Mariemont, 2013. 2 vol. sous coffret, 109 p. et 419 p., 34 et 18 pl. coul., nombr. ill. coul. dans le texte. Prix : 69 €. ISBN 978-2-87772-469-2.

Ce bel ouvrage, en deux volumes rassemblés en un coffret, est consacré à la Villa de Publius Fannius Synistor découverte en 1899 et située sur le territoire de l'actuelle commune de Boscoreale, à quelques kilomètres au nord de Pompéi. Dispersées à Paris dès 1903, à la suite d'une vente aux enchères, les fresques de la villa sont éparpillées entre cinq pays au moins ... six panneaux étant aujourd'hui perdus. Elles retrouvent, à travers cette publication, une part de leur unité originelle. Le premier volume, réalisé par Éva Dubois-Pelerin, s'ouvre sur la passionnante épopée de la découverte de la villa jusqu'à la vente des panneaux peints. Une présentation générale permet ensuite de se familiariser avec le plan réalisé en 1901 par F. Barnabei. Sous le titre « Programme décoratif » sont ensuite présentées les fiches détaillées de chaque panneau conservé. Les panneaux sont rassemblés par pièces, qui font elles-mêmes l'objet d'une description où les informations disponibles concernant les décors de sol et de plafond n'ont pas été omises (ce qui est hélas fréquent dans les ouvrages sur la peinture). Dans la description minutieuse des panneaux peints, outre les détails attendus de situation, dimensions, lieu de conservation..., sont également répertoriés des éléments de bibliographie précis, relevés et observations variées. Des renvois vers le second volume offrent une fluidité et une efficacité de recherche remarquables ; des illustrations permettent d'établir des parallèles significatifs et les détails liés à la proposition de restitution sont exposés avec précision, mentionnant tous les éléments de déduction, sources et analogies. L'ultime section est dédiée aux précieuses planches de restitution : là encore, le soin apporté à la clarté doit être salué : échelle, situation du panneau dans la pièce, situation de la pièce sur le plan général ; seule l'orientation fait défaut mais on la trouve sur le plan général (p. 14). On regrette seulement, bien que cela soit annoncé dès le début du volume (p. 19), que le *cubiculum* M soit exclu de ce travail sous prétexte qu'il est remonté au Metropolitan Museum of Art de New York dans une salle qui reprend ses proportions exactes. Le second volume réunit les actes du colloque international organisé en avril 2010 aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles et au Musée royal de Mariemont. Il s'articule autour de six thèmes étayés dès la riche introduction d'Annie-Verbanck-Piérard. Le premier, « Découverte et fouilles de la villa : questions de topographie », ne se limite en réalité pas à cet aspect. En effet, s'appuyant sur une série de documents d'archives, G. Stefani relate l'historique de la découverte de la villa, d'une manière plus détaillée que ne l'a fait E. Dubois-Pelerin dans le volume 1. Elle y détaille le rôle des différents protagonistes, le contexte de la mise au jour des peintures et le scandale de la vente des panneaux qui provoqua une révision de la législation alors en vigueur en Italie. M. Grimaldi quant à lui inscrit son propos dans une démarche topographique, démontrant que la villa se trouvait dans le *Pagus felix suburbanus* fondé par Sylla. Associant les résultats de fouilles récentes et de relevés géo-électriques à une analyse du programme décoratif (en particulier du salon H lié semble-t-il à l'idéologie de la victoire), il propose de voir dans la prestigieuse bâtisse la résidence d'un colon syllanien (ou de l'un de ses descendants). B. Bergmann établit quant à elle des parallèles

entre les objets peints sur les fresques de la villa et les objets réels qui y ont été découverts, réinscrivant ainsi l'édifice de manière tout à fait unique dans sa dimension matérielle. Le deuxième thème, dévolu aux « Questions iconographiques », permet de situer le programme décoratif de la villa, par l'intermédiaire de quelques morceaux choisis, dans les productions d'exception de l'époque, à rapprocher par le style de la Villa A d'Oplontis et par la qualité de la Villa des Mystères (comme cela est déjà proposé dans la conclusion du volume 1). I. Bragantini interroge la scène de chasse peinte au-dessus de la porte fictive du *triclinium* G : de petite dimension et d'une facture remarquable, cette scène sur fond noir montre la continuité de traditions iconographiques et artisanales dont l'origine peut remonter au contexte macédonien (Lefkadia). G. Sauron reprend sous un nouvel angle l'analyse du salon H après avoir proposé une historiographie des nombreuses exégèses consacrées à cette mégalographie. A. Rouveret s'attarde sur la « rhétorique de l'image » du décor du *cubiculum* M à travers un parallèle avec la littérature (notamment les épigrammes du poète hellénistique Posidippe de Pella) et liée à une composition en abyme par des motifs dédoublés à échelle variable, alternant entre miniature et monumentalité. Le troisième thème, « Propositions de restitution du décor », se consacre aux différents supports de « récréation » possibles : maquette, restitution graphique ou modèle en trois dimensions. A. Barbet présente les principes mis en œuvre pour la restitution du péristyle de la villa : elle distingue la reconstitution qui est, selon elle, fondée sur des éléments réels, de la restitution qui s'appuie sur le vraisemblable. L'article suivant expose le remarquable travail de modélisation 3D de la villa réalisé par R. Beacham (*et al.*), en le resituant par rapport à celui réalisé pour la villa A d'Oplontis dont les structures sont conservées. Le thème suivant offre une « Comparaison avec d'autres villas de la région pompéienne » : J. R. Clarke explore la villa d'Oplontis où des esquisses ont été retrouvées et lui compare certains motifs qui apparaissent dans les décors de notre villa et dont les schémas sont très similaires. Il propose par ailleurs le recours par les ateliers à un système de reproduction des motifs à différentes échelles grâce à un procédé de quadrillage. D. Esposito présente les fresques de la villa des Papyrus à Herculaneum et un état de lieux de nos connaissances résultant des fouilles anciennes et récentes ; le sujet des mégalographies est traité par E.M. Moormann à partir de celle de Terzigno : l'auteur s'oppose aux surinterprétations auxquelles conduit une volonté trop systématique de déceler un message politique dans ces peintures. Le cinquième thème aborde la « Restauration des panneaux » : les constats d'état, les analyses scientifiques, les étapes des opérations de conservation et de restaurations nécessitant parfois une « re-dépose » de l'enduit peint (ainsi des trois panneaux de la villa de Kérylos par exemple) sont décrits en détail par B. Amadei-Kwifati pour ceux du Musée d'Amiens, J.-M. Vallet (*et al.*) pour ceux de la villa de Kérylos, B. Amadei-Kwifati et C. Talon pour ceux de Mariemont, R. Meyer pour les fresques conservées au Metropolitan Museum et A. Barbet pour les peintures du Louvre. Le sixième thème, intitulé « La vente de 1903 et la dispersion : fresques et musées », regroupe deux thématiques, l'une muséographique et l'autre liée à la fortune des fresques. Il s'ouvre sur un précieux travail mené à partir des différents documents d'archives disponibles liés à la vente des peintures dans l'espoir de retrouver un jour la trace des six panneaux disparus. Cette recherche menée par D. Roger et N. Mathieux fait pendant à l'article de G. Stefani, dans la première section du volume

où il aurait peut-être mieux trouvé sa place. Les articles suivants détaillent l'histoire de la présentation des panneaux et les choix muséographiques actuels. La section s'achève sur la question de la réception : L. Oliva et A. Conato y décrivent l'influence que la villa a eue sur les décors de l'agglomération moderne de Boscoreale où nombre de décorateurs ont copié des scènes ou repris des motifs qui en sont issus. Une très riche bibliographie précède l'album de planches : là encore, l'effort de clarté est à souligner. Les panneaux, tous reproduits à la même échelle, sont localisés sur le plan de la villa qui renvoie par un code couleur à leur lieu de conservation actuel. Cette monographie-recueil constitue une ressource particulièrement riche où se côtoient une grande rigueur d'analyse et une ouverture sur des questionnements originaux, dans un travail toujours précis et documenté, agrémenté d'illustrations nombreuses et de haute qualité. Un modèle à suivre.

Maud MULLIEZ

Alix BARBET, *Peintures romaines de Tunisie*. Paris, Picard, 2013. 1 vol., 336 p., 466 fig. Prix : 79 €. ISBN 978-2-7084-0946-6.

Les mosaïques d'époque romaine en Tunisie sont très nombreuses, on le sait, souvent bien conservées, généralement publiées avec soin (volumes de corpus, luxueux ouvrages « grand public » ou articles savants). Il n'en va pas de même – tant s'en faut – pour les enduits peints qui, parallèlement au décor des sols, recouvraient murs et plafonds des maisons et villas, thermes ou salles de spectacle, temples ou nécropoles. Sans doute, la résistance des tesselles de mosaïque par rapport à la fragilité des surfaces peintes et la destruction plus fréquente de la partie haute des édifices expliquent-elles, partiellement, cette différence dans la conservation. Les vestiges d'éléments de la peinture romaine n'étaient cependant pas totalement absents en Tunisie, ni sur les sites, ni dans les musées, ni dans les archives des fouilleurs ; mais ils étaient assurément bien difficiles à exploiter. Sans se laisser décourager par l'état lacunaire ou par la disparité de cette documentation, Alix Barbet décide alors de faire front, comme à son habitude, pour explorer un riche héritage qui risquait de se perdre. Le présent livre est le résultat de ce long et courageux travail. Partie de quelques tentatives antérieures, très partielles, l'enquête a permis de passer de soixante-huit documents à environ deux cent cinquante ensembles, d'importance variable, répartis sur vingt-quatre sites (voir la carte au début de l'ouvrage). Le livre comporte, après une introduction éclairante sur le but poursuivi et les conditions du travail, six chapitres présentant les sites par régions géographiques : le golfe de Carthage (sans surprise le plus riche en trouvailles, surtout à Carthage même) ; le nord-ouest ; le nord-est sur la Méditerranée et le sud-est sur la Méditerranée ; ensuite, les fragments peints de provenance inconnue et, avant une conclusion générale, une tentative d'« impossible (?) synthèse ». Le terme « impossible » marque peut-être trop de modestie de la part de l'auteure, qui réussit, en dépit du caractère parfois très pauvre de la documentation, à répondre à une série de questions fondamentales. En premier lieu, s'impose celle du répertoire où l'on ne s'étonne pas de retrouver les thèmes habituels de la peinture murale : thèmes marins, sujets mythologiques, représentations de spectacles, image des Muses, scènes de chasse, figures d'animaux, paysages, architectures fictives et imitations de marbres, jonchées de roses (thème favori des tombeaux) et enfin motifs